

140. Une vie en ressort...

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 140. Une vie en ressort..., 1994/11/21

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3482>

Copier

Texte de l'article

Transcription

N° 140, 21 novembre 1994 « Une vie en ressort... »

Nous sommes revenus tant bien que mal dans une planche à clous roulante. Mon cousin grelottait. Je remarquai une tâche de sang sur une de ses fesses. Il promena une main dessus et me dit :

- Ce n'est rien ! Mon pantalon n'est pas déchiré. Et puis je ne sens rien. Heureusement que mon palu est très fort. Je connaissais la théorie : « le mal peut soigner le mal », le principe de l'homéopathie. Mais j'ignorais que mes compatriotes la cultivaient au point d'écraser un risque tétanos par un palu. Je commençais à soupçonner Laye d'avoir entretenu son diabète pour oublier les misères du pédégé.

- Cousin nos moustiques sont les plus forts de la côte, reprit-il, en se frottant le derrière. Il paraît que ceux du Bénin sont très costauds également.

Ses enfants étaient sortis avec mon oncle Mory. Je demandai à Djéné de nous chercher de la nivaquine. Il n'y en avait pas. Elle proposa du quinquéliba.

Laye claquait des dents. Il ne mourrait pas de tétanos, en tout cas. Je réussis à le faire coucher.

- Laisse-moi mourir cousin, fit-il. De toute façon la moyenne d'âge est de quarante ans. Moi j'ai près de cinquante. J'ai dû voler le temps de quelqu'un. Je n'ai pas la conscience tranquille. Si tous ceux qui n'avaient pas la conscience tranquille voulaient mourir, il nous faudrait importer de nouveaux étrangers. Avec ça il avait l'air si calme ! Socrate à côté faisait du cinéma avec sa coupe de poison.

- Quand je mourrai, occupe toi des petits, achève ma maison. Je dois un peu à Bana, un peu à Sékouba, un peu à Haïdara, un peu à François.

J'écoutais. Un moment je repensai à Socrate. Combien de dette de reconnaissance, d'obligation avait-il laissé derrière lui en buvant sa ciguë ? C'est toujours facile dans ces cas-là de faire le sage.

- Djéné te montrera le cahier des créanciers. C'est un cahier rouge de 200 pages.

Je sursautai. 200 pages de dettes pour 50 années d'existence ? Soit 4 pages par an. Le salaud ! Il avait dû commencer à s'endetter dès la naissance. J'appelai Djéné. Elle courut en pleurant.

- Il n'est pas encore mort, lui annonçai-je.

- Dieu merci. Sinon j'aurais chauffé le quinquéliba pour rien !

- Trouve moi une grosse couverture bien chaude.

- Tout est mouillé !

- Elle ne m'aime pas cousin, me souffla Laye. C'est au moment de mourir qu'on sait ces choses-là.

Djéné me fit signe. Je la suivis dans le salon.

- Est-ce que tu peux lui dire de me laisser sa vieille machine à coudre, comme c'est à elle ?

Je la renvoyai à sa cuisine, ensuite je cherchai une couverture, mais je ne trouvai qu'un mince matelas mousse aussi troué qu'un gruyère, les trous étant les seuls endroits propres. Je posai la chose sur mon cousin. J'avais envie de m'asseoir dessus pour éviter les courants d'air.

- C'est la première fois que je suis couché entre deux matelas. Si on me découvre ainsi, on croira que je suis riche.

Je lui demandai de rester tranquille et lui assurai qu'être riche n'était pas un péché

Je sortis. Dehors, Djéné soufflait sur sa marmite. La pluie s'était arrêtée. Je lui demandai où je pouvais trouver de la quinine, elle m'indiqua une baraque à côté.

- Le type est blanc, précisa-t-elle.

Je m'en allai taper à la porte.

- Kest-ce-ki-ya encoore ? Poutain !

La voix était rocailleuse avec un léger ac-cent franco-wallon-allemand. Il ouvrit déjà.

- Une aspirine ou une quinine, fis-je, timidement. Pour Laye mon cousin, votre cousin.

- Alors entrez ! Il m'a souvent aidé au temps de la milice. Ne vous en faites pas pour lui. Ils sont tous tellement malades qu'ils ne peuvent crever qu'en bonne santé. Suivez-moi ! Je ne pouvais le voir à cause de la pénombre du soir. Un rectangle de lumière se dessina, je compris qu'il ouvrait une porte. Après la porte, je découvris dans une cour deux gros fûts enterrés à moitié, des bonbonnes et des tuyaux vert-rouges dans tous les sens.

- C'est mon labo, reprit-il, d'un geste large. Ma distillerie et ma pharmacie. Depuis douze ans. Si je buvais ça en Europe, en deux semaines, je disparaissais. Le

whisky à côté, c'est de l'eau !

Je le regardai. Ses cheveux jaunes et fins, semblables à des poils de maïs, tombaient sur ses maigres épaules. Le nez était gros et rouge, les oreilles larges et aplaties et les yeux comme si un malade de la jaunisse avait pissé dessus. Le Blanc le plus fatigué et le plus vieux que l'on puisse rencontrer. Il avait dû débarquer sur la côte depuis le 18^e siècle. Même « OMO qui lave plus blanc » ne pourrait plus lui rendre son teint. Il avait plongé une calebasse dans un fût.

- Vous voulez goûter ? Excellent, soupira t-il. De l'alcool de manioc plus la poudre de lessive et après l'eau de Javel. C'est au Gabon que j'ai appris la recette. C'est bon de voyager ?

- Il se baissa, ramassa une bouteille fêlée, la secoua pour la vider de cadavres de 2 cancrelats et la remplit.

- Vous lui donnez ça à notre ami. Je n'oublierai jamais qu'il m'a sauvé la vie. Contre le palu rien de tel. Contre n'importe quelle putain de maladie d'ailleurs.

Socrate avait eu de la chance avec son poison.

- Il prend le tout en un trait. Surtout sans respirer. Il aura l'impression que son foie invite son cœur à danser du rock, mais ce n'est pas grave. Sur ces bons conseils, j'emportai le médicament. Laye dormait heureusement. Djéné causait avec une femme. Elle me la présenta. Sa copine pratiquait le lapinisme avec beaucoup d'application et des haussements d'épaules. Onze enfants, treize avortements. Pourtant le mari était mort depuis cinq ans.

- Elle est sérieuse, fit Djéné, comme si j'étais candidat au mariage.

- Mais comme elle fait ?

Elle me répondit que si je la prenais pour une garce, c'est toute ma famille... Si je n'aimais pas les enfants c'est parce que je ne pouvais plus... Rien que des gentilleses. Probablement que les vieux spermes commençaient à lui monter à la tête. Le type blanc passait. Il entendit les cris et s'approcha. Il sentait bizarre.

- De l'ail macéré pendant trois semaines dans mon alcool. Ça fait oublier qu'on a bu et le sang circule bien.

- Et puis Pitère s'écroula. (...) (A suivre)

Williams Sassine

Billet

« Un chat m'a conté »

Il y en a qui perdent la foi

Certains oublient la loi

D'autres détruisent le bois

Il y en a encore qui n'ont pas de poids

Sans compter ceux qui n'ont pas de voix

Et ceux qui restent cois

Quand les discours ont la gueule de bois

Ainsi parlait un petit pois

Qui se mêlait de n'importe quoi

Avant qu'un oiseau de proie

Ne passe et le broie

W.S.

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Élisabeth

Contributeur(s) Degon, Élisabeth (collecte et saisie)

Éditeur(s) de la fiche Degon, Élisabeth

Auteur(s) de la transcription Degon, Élisabeth

Informations générales

Langue Français

Cote *Le Lynx*, n° 140

Présentation

Date [1994/11/21](#)

Genre Documentation - Presse

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025



"UNE VIE EN RESSORT..."

Nous sommes revenus tant bien que mal dans une planche à clous roulante. Mon cousin grelotait. Je remarquai une tache de sang sur une de ses fesses. Il promena une main dessus et me dit :

- Ce n'est rien! Mon pantalon n'est pas déchiré. Et puis je ne sens rien. Heureusement que mon palu est très fort. Je connaissais la théorie: "le mal peut soigner la mal", le principe de l'homéopathie. Mais j'ignorais que mes compatriotes la cultivaient au point d'écraser un risque tétanos par un palu. Je commençai à soupçonner Laye d'avoir entrepris son diabète pour oublier les misères du pèdégé.

- Cousin nos moustiques sont les plus forts de la côte, reprit-il, en se frottant le derrière. Il paraît que ceux du Bénin sont très costauds également.

Ses enfants étaient sortis avec son oncle Mory. Je demandai à Djéné de nous chercher de la nivaquine. Il n'y en avait pas. Elle proposa du quinquéfol. Laye claquait des dents. Il ne mourrait pas de tétanos, en tout cas. Je réussis à la faire coucher.

- Laisse-moi mourir cousin, fit-il. De toute façon la moyenne d'âge est de quarante ans. Moi j'ai près de cinquante. J'ai dû voler le temps de quelqu'un. Je n'ai pas la conscience tranquille. Si tous ceux qui n'avaient pas la conscience tranquille vou-



laient mourir, il nous faudrait importer de nouveaux étrangers. Avec ça il avait l'air si calme! Socrate à côté faisait du cinéma avec sa coupe de poison.

- Quand je mourrai, occupes-toi des petits, achève ma maison. Je dois un peu à Bana, un peu à Sékouba, un peu à Haïdara, un peu à François. J'écouais. Un moment je repensai à Socrate. Combien de dettes de reconnaissance, d'obligation avait-il laissé derrière lui en buvant sa ciguë? C'est toujours facile dans ces cas-là de faire le sage.

- Djéné te montrera le cahier des créanciers. C'est un cahier rouge de 200 pages.

Je sursautai. 200 pages de dettes pour 50 années d'existence? Soit 4 pages par an. Le salaud! Il avait dû commencer à s'endetter dès la naissance. J'appelai Djéné. Elle courut en pleurant.

- Il n'est pas encore mort, lui annonçai-je.

- Dieu merci. J'aurais chauffé le quinquéfol pour rien!

- Trouve moi une grosse couverture bien chaude.

- Tout est mouillé!

- Elle ne m'aime pas cousin, me souffla Laye. C'est au moment de mourir qu'on sait ces choses-là.

Djéné me fit signe. Je la suivis dans le salon.

- Est-ce que tu peux lui dire de me laisser sa vieille machine à coudre, comme c'est à elle?

Je la renvoyai à sa cuisine, ensuite je cherchai une couverture, mais je ne trouvais qu'un mince matelas mousse aussi troué qu'une gruyère, les trous étant les seuls endroits propres. Je posai la chose sur mon cousin. J'avais envie de m'asseoir dessus pour éviter les courants d'air.

- C'est la première fois que je suis couché entre deux matelas. Si on me découvre ainsi, on croira que je suis riche.

Je lui demandai de rester tranquille et lui assurai qu'être riche n'était pas un péché.

Je sortis. Dehors, Djéné soufflait sur sa marmite. La pluie s'était arrêtée. Je lui demandai où je pouvais trouver de la quinine, elle m'indiqua une baraque à côté.

- Le type est blanc, précisait-elle.

Je m'en allai taper la porte. Poutain!

La voix était rocailleuse avec un léger accent francowallon-allemand. L'ouvrit déjà.

- Une aspirine ou une quinine, fis-je, timidement. Pour Laye mon cousin, votre cousin.

- Alors entrez! Il m'a souvent aidé au temps de la milice. Ne vous en faites pas pour lui. Ils sont tous tellement malades qu'ils ne peuvent crever qu'en bonne santé. Suivez-moi! Je ne pouvais le voir à cause de la pénombre du soir.

Un rectangle de lumière se dessina, je compris qu'il ouvrait une porte. Après la porte, je découvris dans une cour deux gros fûts enterrés à moitié, des bonbonnes et des tuyaux vert-rouges dans tous les sens.

- C'est mon labo, reprit-il, d'un geste large. Ma distillerie et ma pharmacie. Depuis douze ans. Si je buvais ça en Europe, en deux semaines je disparaissais. Le whisky à côté, c'est de l'eau!

Je le regardai. Ses cheveux jaunes et fins, semblables à des poils de maïs tombaient sur ses maigres épaules. Le nez était gros et rouge, les oreilles larges et aplatis et les yeux comme si un malade de

la jaunisse avait pissé dessus. Le Blanc le plus fatigué et le plus vieux que l'on puisse rencontrer. Il avait dû débarquer sur la côte depuis le 18^e siècle. Même "OMO qui lave plus blanc" ne pourrait plus rendre son teint. Il avait plongé une calebasse dans un fût.

- Vous voulez goûter? Excellent, soupirez-t-il. De l'alcool de manioc plus la poudre de lessive et après l'eau de Javel. C'est au Gabon que j'ai appris la recette. C'est bon de voyager?

Il se baissa, ramassa une bouteille fêlée, la secoua pour la vider de cadavres de 2 cancrats et la remplit.

- Vous lui donnez ça à notre ami. Je n'oublierai jamais qu'il m'a sauvé la vie. Contre le palu rien de tel. Contre n'importe quelle putain maladie d'ailleurs.

Socrate avait eu de la chance avec son poison.

- Il prend le tout en un trait. Sur tout sans respirer. Il aura l'impression que son foie invite son cœur à danser du rock, mais ce n'est pas grave. Sur ces bons conseils, j'emportai le médicament. Laye dormait heureusement. Djéné causait avec une femme. Elle me la présenta. Sa copine pratiquait le lapinisme avec beaucoup d'application et des haussesments d'épaules. Onze enfants, treize avortements. Pourtant le mari était mort depuis cinq ans.

- Elle est sérieuse, fit Djéné, comme si j'étais candidat au mariage.

- Mais comment elle fait?

Elle me répondit que si je la prenais pour une gâche, c'est toute ma famille... si je n'aimais pas les enfants c'est parce que je ne pouvais plus...

Rien que des gentilles. Probablement que les vieux spermes commencent à lui monter à la tête. Le type blanc passait. Il entendit les cris et s'approcha. Il sentait bizarre.

- De l'ail macéré pendant trois semaines dans mon alcool. Ça fait oublier qu'on a bu et le sang circule bien.

Et puis Pitère s'écroula. (...)

(A suivre)

Williams Sassine

Ah, ces voleurs!

Des bandits auraient rendu une petite visite à notre Abdoulaye Akass Sylla de Radio-Télé Gbantama. Pour ne pas le déranger, on s'en est pris à sa voiture. C'était dans la nuit du 13 au 14 novembre au quartier Yimbaya-école. Vous vous rendez compte, ils ont piqué sa radio-cassette, les salauds! Comme s'ils pouvaient capter avec, les émissions de notre confrère. Ils ont parait-il, démonté la lunette arrière pour se faire un chemin. Plouc dans la bicoque! Et dire qu'ils sont ressortis par où ils sont entrés. Si au moins ils s'étaient donnés la peine de remettre la lunette à sa place. Evidemment, le lendemain, notre confrère a été obligé de trinquer son pare-brise dans un garage pour le remonter.

Il n'y a pas longtemps, les lynxjournalistes ont dû faire 8 secondes aux cent mètres pour rattraper le voleur de BML. Diantre! Il ne reste plus à notre journaliste qui anime l'émission "Justice, Information, Droit" qu'à expliquer leur devoir, à ces "lous, Ouf!"

Moussa Cissé

Foot. Fini national

LE KO DE... MAPUTO!

La défaite concédée à Maputo le 14 novembre par le Fini National relance le débat sur l'encadrement technique de notre équipe nationale de foot et les conditions de sa préparation. C'est le moment ou jamais de tirer sur la sonnette d'alarme étant donné qu'avec les défaites successives de Bamako et de Maputo, voilà la Guinée reléguée à la troisième place du groupe 6 derrière le Mozambique et le Mali. Après quatre matchs, joués dans le cadre des éliminatoires de la Can 96, on n'a pas encore trouvé la formule idéale de groupe qui s'appuie sur les joueurs expatriés et les locaux. Que voulez-vous? Avec ce championnat que l'on a reporté à n'en plus finir. Il faut faire avec.

Il y a aussi que le problème d'entraîneur de haut niveau revient encore sur la table de la Féguifoot. Une Fédé qui



depuis le 16 novembre à minuit est en principe "hors jeu". Mais comme on brille aussi dans l'acrobatie... Selon les textes en vigueur, le mandat de Baba Sacco et ses Vanzetti prend officiellement fin ce mois-ci. Les hésitations du département des scores lors du renouvellement de cette fédération risquent de nous conduire à un blocage administratif auprès de la CAF et de la FIFA. (Baba en sait quelque chose)

C'est pas un os ça dans le sac de l'athlétique Sakoumany? Le Rossignol

Le Lynx

Journal satirique indépendant

Directeur de publication

Souleymane Diallo

Rédacteur en chef

Assan Abraham Keita

Rédacteur en chef adjoint

Diallo Thierno

Secrétaire Général de la Rédaction

Moussa Cissé

Conseillers de la Rédaction

Williams Sassine

Bah Mamadou Lamine

Rédaction

Bah Fatoumata, Assan Abraham

Keita, Williams Sassine, Bah

Mamadou Lamine, Doré Prosper,

Diallo Thierno, Cissé Moussa,

Diallo Abdoulaye, Barry Ibrahim

Sory, Sékou Amadou

Illustrations

Oscar, Slim

Éditeur

GUICOMED, S.A.R.L.

BP. 4968, Conakry

Compte N° 4236 BPNG

Distributeur

Diallo Baïlo

Administration

Immeuble Balde Zaire, Sandervalia

Tél.: (224) 44-32-14

BP. 4968, Conakry, Guinée

Composition, mise en page

EEL Elect&Info, Im. Balde Zaire

Tél.: (224) 44-44-10/BP. 4532

Impression

Atlantic Press

05 BP 1532 Abidjan 05, RCI

Abonnements pour la Guinée

17 500 FG (6 mois), 35 000 FG (1 an)

Abonnements pour l'Étranger

nous contacter

«UN CHAT M'A CONTÉ»

Il y en a qui perdent la foi
Certains oublient la loi
D'autres détruisent le bois
Il y en a encore qui n'ont pas de poids
Sans compter ceux qui n'ont pas de voix
Et ceux qui restent cois

Quand les discours ont la gueule de bois,
Ainsi parlait un petit pois
Qui se mêlait de n'importe quoi
Avant qu'un oiseau de proie
Ne passe et le broie.

W.S

Le CARTON JAUNE du vie Koutoubou

KOUTOUBOU I
CARTON JAUNE À SOW ET COMPAGNIE I
ON DIT C'EST BOSSE DU LYNX DANS PAYS DE FOUFUET-BOIGNY I ILS ONT GROUILLÉ JUSQU'À ...
MON CAMARADE N'EST PAS VENU LUNDI 14. MAIS NON ...DIDONS, C'EST QUELLE PANNE ÇA ? VOUS SAVEZ PAS QUE LECTEURS SE FÂCHENT AVEC Z'YEUX ROUGES ON DIRAIT DRAPEAU COMMUNISTE I SI VOUS N'AMENEZ PAS MÉDICAMENT "CO...LIRE" POUR EUX, VOUS ALLEZ VOIR I MOON VIE !